

LE TEMPS

Homme en cave

FERNANDO SIXTO

Il programme depuis six ans les nuits de la Cave 12, entrailles musicales du squat Rhino à Genève. Avec l'expulsion, la fin d'une quête.

Rocco Zacheo

Publié mardi 17 juillet 2007

Ces lignes sur le trottoir l'inquiètent. Elles annoncent des travaux et semblent annoncer l'alerte d'une évacuation devenue presque inéluctable. Fernando Sixto - pour tous, simplement, Sixto - n'en perd pas tout son flegme. Il le retrouve d'ailleurs très vite, après enquête rapide: les pointillés sur le goudron ne font que délimiter le futur tracé des fibres optiques. Au squat Rhino de Genève, tout est source d'agitation depuis plusieurs jours, à commencer par ces places de parking très proches, réservées par des entreprises du bâtiment. Les signes avant-coureurs d'expulsion sont pris au sérieux et drapent un peu plus les immeubles concernés et leurs habitants d'une lourde atmosphère d'attente.

Fernando Sixto attend, lui aussi, tel un personnage de Buzzati, las mais pas tout à fait résigné. Cela se lit sur son regard cerné, sur la fatigue que des lunettes amputées («je les ai cassées en m'endormant») ont du mal à cacher. Dans le jardin du plus vieux des squats genevois, au milieu d'une végétation sans

ordre, Sixto arrose son réveil tardif d'une grande dose de café: «Je me suis couché à sept heures ce matin, il faut que je reprenne mes esprits.»

Derrière lui, encore une nuit d'agitation, d'appels au rassemblement, de rencontres avec les sympathisants de Rhino pour essayer de sauver les lieux, et avec eux, sa cave, la Cave 12, dont il est le programmateur depuis six ans. Cette salle de concerts minuscule et humide, avec son bar sur planches en bois et ses canapés maculés, est depuis près de vingt ans un havre pour musiciens qui aiment sortir des cadres. Sa ligne, pointue, exigeante et expérimentale, lui vaut une réputation qui va loin au-delà des frontières suisses. De Londres à Tokyo, il y a des artistes qui se souviennent de leurs performances dans ces lieux.

Cet écho fait la fierté de Fernando Sixto, même si le trentenaire ne l'avoue qu'à demi-mot, entre une taffe de cigarette et une gorgée de café. Peut-être parce que sa descente dans les entrailles de Rhino est le fruit du hasard. C'était en 2001. Depuis quelques années, il ne se passait plus grand-chose à la Cave 12: les concerts réguliers demandaient trop de travail, et plus personne dans le squat n'avait assez de temps et d'énergie pour mener à bien l'agenda. Alors? «Alors je me suis présenté aux habitants de Rhino pour leur proposer une soirée. Le musicien espagnol Francisco Lopez venait de me contacter parce qu'il cherchait une date à Genève. On m'a donné la cave sans problème et ça a créé l'évènement. Le public avait les yeux bandés, toutes les lumières étaient éteintes et la salle vibrait au son d'un nombre impressionnant d'amplificateurs. Ce soir-là, je crois qu'il s'est vraiment passé un truc.»

En tout cas, ce fut le démarrage de la machine. Les concerts se sont poursuivis, réguliers, et la Cave 12 est sortie de sa torpeur. Les rouages de la mécanique, comme ses artistes, dépassent le conventionnel: «Je sais que c'est difficile à croire, mais je n'ai jamais dû inviter un seul musicien. Tous ceux qui sont passés par là m'ont contacté de manière spontanée.» Une sorte d'anomalie. Parce que, à la Cave 12, on y joue en divisant par deux ou plus son cachet. Pourquoi venir, alors? «Parce que nous réservons un accueil chaleureux aux musiciens. Ils passent la nuit au squat, on fait le petit déjeuner ensemble et on ne travaille pas comme des fonctionnaires de la culture alternative. Et puis, il y a la qualité reconnue de la sonorisation de la salle, soignée par Adrien Kessler. Cette réputation s'est propagée comme une tache d'huile auprès des musiciens du monde entier.»

L'activité devient dès lors incessante. Fernando Sixto a dû laisser tomber son autre dada, la vente de disques introuvables. Il les chassait pourtant depuis le milieu des années 1990, quand il avait commencé par les mettre dans une petite valise. «Avant de les vendre, j'ai fait le tour des disquaires de Genève pour savoir si mon projet n'allait pas les gêner.» Son magasin de poche, qui ouvrait ses portes dans un salon du squat de l'Arquebuse, est passé de quelques dizaines à plusieurs milliers de disques. Un volume trop important à gérer: entre la vente et la cave, il a fallu choisir.

La seconde l'a emporté: «J'ai un lien sentimental très fort avec ce lieu. Pendant le collège, je venais ici avec ma basse et j'assistais tous les jeudis aux jams, sans avoir jamais osé monter sur scène.» La maturité en poche, Sixto s'inscrit en

Lettres, mais ne franchira jamais les portes de l'alma mater. La musique est déjà au centre de tout. Il a quitté la formation de l'adolescence, a arrêté les reprises des groupes rock dont on affiche les posters dans sa chambre.

La menace d'expulsion qui plane sur Rhino, où il vit depuis trois ans, dilue encore une fois un peu de son flegme: «Je vais perdre un toit et mon boulot. Parce que, gérer la Cave 12, c'est du boulot. Alors, quand on nous traite de fainéants...»